

Du borbier à l'estuaire

... Yvon Pageau, premier président de l'APR-UQAM

Début 1989, j'étais retraité de l'UQAM. Et je le suis encore. Le 8 janvier je suis retourné à mon département des Sciences de la Terre (et de l'Atmosphère) pour ramasser mes derniers papiers et saluer mes collègues. Je ne savais pas que je les saluais pour la dernière fois. Ce n'est pas exact, car j'en ai salué quelques-uns à des party de Noël du SPUQ, qui invitait les retraités. Mais le plus dur était à venir, car « mon » bureau était déjà occupé par un doctorant! J'ai compris alors que non seulement je ne comptais plus pour l'Administration de l'UQAM, mais aussi pour mon département, qui m'avait pourtant plébiscité comme directeur pendant neuf ans. Je quittais des collègues de grande valeur qui étaient aussi des amis.

Quand Roch Denis, alors président du SPUQ, m'a suggéré de fonder une association de professeurs retraités et que le syndicat soutiendrait la démarche, j'ai contacté la douzaine de retraités de l'époque. On a formé un exécutif provisoire, dont je rappelle les noms : Jean-Marc Tousignant (vice-doyen, Arts), Jean-Claude Forand (vice-doyen, Éducation), Benoît Gendreau (Éducation) et moi-même. On a vite conclu que c'était une nécessité, puisque pour l'Administration, on n'existait tout simplement pas.

On s'est demandé d'abord si on ne devait pas être une association *bona fide*, si on devait joindre l'APR-UQAM pour ne former qu'une seule association de retraités de l'UQAM, comme c'était le cas dans d'autres universités. Finalement, on a opté pour une incorporation en bonne et due forme, d'autant que le SPUQ en assumait les frais.

On a alors décrit le but et le nom de notre association. D'abord le nom : APR-UQAM (Association des professeurs-es retraités de l'UQAM devenu depuis Association des professeurs et professeures retraités de l'UQAM).

66

novembre 2015

sommaire

Du borbier à l'estuaire <i>Yvon Pageau</i>	1
De l'estuaire au grand large <i>Marcel Rafie</i>	3
Témoignages de nos membres	6
Quelques souvenirs...	8
Retour sur 25 ans d'histoire de l'APR-UQAM : le témoignage de Roch Meynard <i>Michel Tousignant</i>	10
Hommage aux retraités décédés : Giuseppe Fiore (1931-2015)	11
13e conférence de CURAC/ARUCC, université Queen's, du 20 au 22 mai 2015 <i>Michel Tousignant</i>	11
L'histoire de <i>Pour la suite du monde</i> en trois volets <i>Michel Tousignant</i>	14
Les activités sociales : au coeur même de la fondation de l'APR <i>Louise Dupuy-Walker</i>	17
Sortie de l'APR-UQAM dans le quartier de la Petite-Patrie <i>Michel Tousignant</i>	19
Hommage aux retraités décédés : Clément Picard (1926-2015)	20



Puis les objectifs :

1. promouvoir les intérêts des membres et ceux de l'institution ;
2. assurer une continuité à la carrière universitaire des membres.

Le but premier était d'obtenir de l'UQAM la reconnaissance pour les professeurs retraités du privilège, sinon du droit, d'utiliser les services de l'audiovisuel, des bibliothèques, d'ateliers en arts, et, pour l'Association, d'avoir un local, un appareil téléphonique, un ordinateur, etc.

Le second but était de faciliter, en autant que faire se peut, une certaine continuité à la vie professionnelle des professeurs retraités dans leur département d'origine, par exemple en prenant une charge de cours, ou en dirigeant une thèse ou un mémoire.

Enfin, l'APR-UQAM invitait ses membres à partager leur savoir entre eux, de même qu'avec le grand public, en service à la collectivité, sous forme de conférences ou d'ateliers.

Le tout a été approuvé à l'unanimité par l'assemblée générale de 12 professeurs retraités.

L'incorporation date du 9 mai 1990 avec le sceau et les lettres patentes

La reconnaissance officielle de l'APR-UQAM date de 1992, avec la signature du protocole d'entente avec l'UQAM. S'il s'est écoulé deux ans après l'incorporation, c'est qu'on demandait que les professeurs retraités aient préséance sur les chargés de cours pour donner une charge de cours dont ils avaient la compétence. Cette demande exigeait des ententes avec les syndicats des professeurs et des chargés de cours.

Teilhard de Chardin a écrit : « À son origine, le plus grand fleuve n'est qu'un borbier. La grandeur d'un fleuve se comprend à son estuaire non à sa source ».

L'APR-UQAM est née dans un borbier, elle est maintenant entre bonnes mains pour voguer vers l'estuaire et *Pour la suite du monde*.

(suite de la page 13)

L'après-midi du vendredi fut consacré à discuter en petits groupes de thèmes d'intérêt pour les associations locales. Le recrutement est une préoccupation constante, les professeurs quittant plus tard et les listes des retraités étant tenues au secret pour protéger les informations personnelles. Dans ces conditions, comment rendre les avantages offerts attrayants pour inciter à devenir membre ? Un autre thème est celui de l'assurance responsabilité pour les membres de la

direction. Les autres sujets traités ont été le renouvellement des administrateurs, dont celui de votre serviteur à titre de conseiller, la communication avec les membres et les avantages de joindre CURAC-ARUCC.

En résumé, cette conférence 2015 a été un franc succès, avec une organisation efficace qui a construit un programme de haute qualité tout en procurant un climat de convivialité. L'an prochain, rendez-vous à Saskatoon.



Association des professeurs et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2014-2015

<i>Président</i>	Marcel Raïfe <i>raife.marcel@uqam.ca</i>
<i>Vice-président</i>	Michel Tousignant
<i>Secrétaire</i>	Marcel Samson
<i>Trésorier</i>	Claude Laferrière Gilles Gauthier Monique Lemieux Yvon Pépin

Bulletin Pour la suite du monde

<i>Directeur</i>	Michel Tousignant <i>tousignant.michel@uqam.ca</i>
------------------	---

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat sans permanence (aucun employé sur place)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

De l'estuaire au grand large

::: Marcel Rafie, président de l'Association

La tentation est grande de filer la métaphore empruntée à Teilhard de Chardin par le fondateur et premier président de notre association. Au départ était le borbier, nous prévient Yvon Pageau avec sagacité : quelle naissance n'est pas préparée, annoncée par remous et tracas ? Il décrit ceux-ci avec une minutie presque amusée. À la vérité, et grâce à lui, les choses ont quand même rapidement pris forme. Le 30 janvier 1990, tous problèmes d'intendance réglés, les fondateurs — lui-même et quelques autres collègues — se donnent un comité exécutif provisoire et à peine trois mois plus tard, soit le 9 mai 1990, nous disposons d'une charte avec lettres patentes, définissant les « Statuts de l'Association des professeurs-es retraités de l'UQAM ». En juillet 1992 était signé le premier protocole d'entente avec l'UQAM, définissant nos droits et privilèges. Trois autres moutures de ce protocole suivront, en 1997, 2005 (corrigé en 2006) et en 2015. Conférence mémorable du regretté Jacques de Tonnancour sur les insectes : « Créatures d'un autre monde ». Une bourse étudiante APR-UQAM est octroyée via la Fondation ; cette pratique sera maintenue et valorisée tout au long des années qui suivront. L'épineux dossier des assurances est ouvert. Et se pose le problème du statut de professeur-retraité associé. Déjà.

La présidence du regretté Éric Volant, nommé par le CA en 1996, sera marquée à mon sens par quatre traits majeurs. Elle verra d'abord la poursuite des négociations pour l'intégration des professeurs et professeurs retraités aux assurances collectives de l'Université du Québec, et la participation avec l'APRÈS-l'UQAM et d'autres associations à la fondation de la Fédération des retraités de l'Université du Québec. La contribution de notre président sera décisive à la création de la FRUQ le 15 mars 1999. Le bulletin *Pour la suite du monde* voit le jour durant ce mandat et sera dirigé par Rachel Desrosiers jusqu'en octobre 2004. Les activités conviviales et culturelles, telles que nous les connaissons aujourd'hui, sont résolument engagées : dîners mensuels au Salon des professeurs, causeries données par des collègues, dont une par Alfred Dubuc sur les parents du baby-boom et la Grande Dépression, enfin visites muséales et piétonnières dans Montréal. La première mouture de notre site Web voit le jour grâce à Roch Meynard qui le gèrera

jusqu'en 2011. Un dernier trait me semble devoir être signalé, qui caractérise la « tonalité » Volant. Ses textes parus dans le bulletin, tout comme ceux d'autres collègues, inaugurent la réflexion sur le sens de la retraite et le vieillissement. Naturellement, chacun des présidents y reviendra ; mais ici la teneur est marquée et le mode souvent spiritualiste. Sans doute, l'Année internationale des personnes âgées (1999) y est pour quelque chose. Mais aussi, pourquoi pas, les compétences de théologien et d'éthicien d'Éric Volant, qui fut professeur au département des sciences religieuses et dont j'ai beaucoup aimé son « Coup de cœur pour les béguines » paru dans le n° 13 du Bulletin.

Portée à la présidence à la suite de l'assemblée générale de mai 2001, Nathalie Langevin, qui a œuvré à la création de l'École supérieure de mode de l'UQAM et dont on lira dans le bulletin un très amusant article sur la mode d'été 2003, met immédiatement le cap sur le culturel et l'artistique. Les visites patrimoniales se multiplient, à l'initiative d'un comité mis sur pied par Suzanne Lemerise et présidé par Michel Allard. Un cycle de conférences publiques se développe sous la responsabilité de Pierre-Yves Paradis, qui sera inauguré par une causerie sur le suicide donnée par Éric Volant. À l'initiative de Jean-Guy Sabourin, s'élabore un projet d'une petite fête prenant la forme d'un café-théâtre avec comédies et chansons. Un voyage culturel à Prague et à Budapest est envisagé pour le printemps 2002. Ces deux derniers projets n'auront hélas pas de suite. Par ailleurs, la présidente assure le Centre d'aide pédagogique aux étudiantes et étudiants (CAPE) — dont l'initiatrice et responsable est Nadia Fahmy-Eid — de l'appui total de l'association.

Quoique brève (juin 2003-novembre 2003), la présidence de Jean Carette 2003 se marque d'une ligne de force majeure : l'engagement social. Il faut relever chez ce spécialiste apprécié de la sociologie du vieillissement une implication résolue dans Espaces 50+, dont la mission est d'aider les personnes âgées à s'affirmer comme citoyennes et partenaires, de mettre en valeur leurs qualités et de s'intégrer utilement au réseau social et communautaire.

Prenant la relève, le regretté André Bergeron titre « L'ennui » son premier article dans le bulletin. Derrière le spleen du vieillissement se dessine la morosité des

professeures et professeurs retraités qui veulent être reconnus pour leur apport actuel à la collectivité. Et voilà le nouveau président sonnant la charge (« L'APR en relance », n° 25) : retraite de deux jours du CA pour plancher sur le double problème du « statut du professeur retraité et de l'orientation de l'APR dans un proche avenir ». Le CA estime que le lien moral qui nous rattache à l'UQAM doit se doubler d'un lien juridique. Mais comment ? Par une « Commission statutaire des professeurs retraités » rattachée à la structure administrative de l'UQAM, qui incarnera les objectifs et les aspirations de l'APR. Dans le but de valoriser le statut du professeur retraité, on fera connaître les actions créatrices des membres de l'APR par la création d'une mention d'honneur. La première sera décernée à Jacques de Tonnancour pour son livre *Les insectes. Monstres ou splendeurs cachées*. L'objectif de conférer un statut juridique au professeur retraité, qui aura été le souci majeur de Bergeron, se traduira par une renégociation du protocole d'entente avec l'UQAM, tâche qui sera confiée à Gilles Thérien. Grâce au dynamisme de la vice-présidente Louise Dupuy-Walker, les activités sociales et culturelles connaîtront un développement spectaculaire.

Malgré la brièveté de son mandat (l'année 2005-2006), Jacques Lefebvre réussira deux choses majeures : d'une part la consolidation de l'association dans son fonctionnement et ses acquis, de l'autre la prise d'initiatives pour nourrir notre mémoire collective. Il a veillé à ce que nos responsabilités et charges soient assurées sans faille : maintien à un rythme soutenu des activités sociales et culturelles, avec en point d'orgue l'organisation de la Fête du 15e anniversaire de l'APR-UQAM ; présence à l'activité de préparation à la retraite organisée conjointement par l'UQAM et le SPUQ ; octroi de la bourse étudiante annuelle via la Fondation ; participation personnelle à la réunion dite des présidents de la FRUQ et à l'assemblée générale ; enfin, retour sur un imbroglio technique entachant le Protocole convenu l'année précédente et signature d'une version corrigée en février 2006. Jacques Lefebvre aura été, sur un tout autre plan, un des appuis majeurs pour la préparation et la rédaction d'un livre sur les origines de l'UQAM. Il aura aussi été l'auteur, à l'occasion du 15e anniversaire, d'une vidéo dans laquelle il a consigné des entretiens avec quatre anciens présidents de l'Association : Yvon Pageau, Éric Volant, Nathalie Langevin et André Bergeron. Ceux qui ont eu la chance de la visionner témoignent de la richesse de son contenu. Hélas peu de collègues ont pu le faire. Par décision récente du conseil d'administration, le nécessaire sera fait pour que ce document,

d'une importance majeure pour notre mémoire collective, puisse être bientôt visionné sur notre site Web.

Dans un article portant sur les réalisations des présidents successifs de l'association, s'étonnera-t-on de me voir relever l'importance de l'écriture dans l'exercice de sa présidence (2006-2011) par le linguiste chevronné qu'est Philippe Barbaud ? Tous les numéros du Bulletin parus durant les cinq années de son mandat, au nombre de dix-sept (du n° 35 au n° 51), portent sa griffe ; sur plus d'un article à l'occasion. Les réflexions sur le vieillissement, la retraite et ses multiples significations, parmi les plus profondes portant sur ce sujet, y ont naturellement leur part. Mais également la participation à des débats de société, tel que l'échange avec Georges Leroux, d'une grande civilité, sur le nouveau cours « Éthique et culture religieuse » (ECR). D'autres fois, ce sont des dossiers minutieusement montés qui sont soumis à notre attention, tel celui, remarquablement étoffé, qui porte sur le malaise causé par les titres dont peuvent ou ne peuvent pas se prévaloir les collègues à la retraite : émérite, associé, honoraire ; on sait l'actualité vive de ce problème. L'intrication de la réflexion et de l'action se retrouve dans cet autre article « Le nécessaire réseautage » destiné à justifier l'adhésion de l'association à UQAM Générations ainsi qu'à Synergies 50+. Nous tenons là le prélude argumenté à notre future collaboration rapprochée et suivie avec des associations-sœurs comme l'APRÈS-l'UQAM et l'APRUM (Association des professeurs de l'Université de Montréal) ainsi qu'à notre présence au conseil d'administration des Associations de retraités des universités et collèges du Canada (ARUCC). Précisément, une des contributions majeures de la présidence de Philippe Barbaud est l'engagement du CA dans l'organisation du congrès de l'ARUCC à Montréal, en mai 2008 — organisé par Concordia et l'UQAM — premier congrès intégralement bilingue de l'Association. Trois membres du CA siégeaient au comité local d'organisation, dont Roch Meynard était vice-président. Un autre fait marquant est la publication de l'ouvrage de Denis Bertrand, Robert Comeau et Pierre-Yves Paradis, *La naissance de l'UQAM : témoignages, acteurs et contextes* (PUQ), pour lequel le CA a accordé appui enthousiaste et soutien financier. Le livre sera lancé dans le cadre des festivités du 40^e anniversaire de l'UQAM en septembre 2009, à l'organisation desquelles le président était intimement associé.

D'Yvon Pépin, qui a assuré la relève durant deux ans (2011-2013), il me plaît de redire ici qu'il sait tout

faire et qu'il a tout fait. Il a remplacé au pied levé Roch Meynard dans les tâches de trésorier et de registraire que ce dernier assurait depuis plus de quinze ans, tout en cumulant les fonctions de président et de secrétaire. Excusez du peu. Dans une période de transition au conseil d'administration, marquée par la refonte de ce dernier et l'arrivée de cinq nouveaux membres, il aura été la mémoire institutionnelle de l'Association, la référence pour tout ce qui touchait à nos engagements : l'UQAM (protocole, bourses étudiantes, hommage aux futurs retraités), le SPUQ (formation à la retraite), la FRUQ (présence aux assemblées générales), l'ARUCC (présence aux conférences annuelles). Pédagogue patient et généreux, il a initié à leurs fonctions quelques-uns des nouveaux arrivants. Il a ouvert le chantier du renouvellement du protocole et confié à Gilles Gauthier la tâche d'actualiser et de moderniser notre site Web. L'excellent organisateur qu'il est a veillé avec minutie à la préparation des assemblées générales. Ce n'est certes pas la moindre des réalisations d'avoir ainsi œuvré « pour la suite du monde ».

Lorsque votre serviteur s'est vu confier en 2013 la présidence de l'Association, il a dû s'atteler d'entrée de jeu à des négociations avec l'UQAM pour l'obtention d'un protocole satisfaisant. C'est fait, avec l'aide directe de Claude Laferrière et d'Yvon Pépin et l'assistance des autres membres d'un CA demeuré stable durant trois ans : Monique Lemieux, Gilles Gauthier, Marcel Samson et Michel Tousignant. Il a prioritairement tenu à augmenter le volume de nos activités en les diversifiant. Voilà qu'aux traditionnels visites de musée et repas conviviaux sous la houlette de Monique Lemieux et Linda Gattuso, et grâce à la collaboration de nos ami(e)s de l'APRÈS-l'UQAM et de l'APRUM, se sont ajoutés des conférences publiques, des cours et des stages en généalogie, des visites de villes (Québec et Ottawa), de quartiers (le Mile-End et la Petite-Patrie),

des vignobles de l'Estrie, bientôt le Vieux-Montréal et le Vieux-Saint-Laurent; des concerts avec I Musici, des balades en groupe à vélo, une semaine de vacances à Puerto Vallarta. N'oublions pas la passion que certains de nos membres nous ont fait partager pour la gemmologie, l'aquarelle, le pilotage, l'ébénisterie fine et le théâtre. Je ne renonce pas, à cet égard, à voir se former parmi nous une troupe de théâtre : les talents ne manquent pas. De temps en temps, j'entends parler d'un voyage au Maroc. Est-ce le grand large ? Peut-être pas, ou pas encore. Si nous admettons cependant que le rayon d'action et la vitalité d'une association se mesurent à ceux de ses membres, il est utile de rappeler que : Guy Goulet a longtemps œuvré pour la francophonie vietnamienne, Céline Saint-Pierre a prêté son concours et son expertise à l'ouverture de maîtrises en sciences humaines à l'Université de Conakry, Claire Lefebvre poursuit ses recherches avec l'Institut Max Planck de Leipzig, Jean-Marc Piotte a donné des cours à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, André Dugas est professeur-associé à La Sorbonne-Paris 13. Les lecteurs du n° 64 du bulletin ont suivi l'équipée de Gaston Chevalier en Tanzanie sur les traces de notre grand-mère australopithèque Lucy et admiré les photos enchanteresses qu'il en a ramenées; tout comme ils ont pu prendre connaissance de l'honneur rendu à Raymond Vézina et son épouse Mineko Suzuki, qui se sont vu décerner par le BICM (Bienal International del Cartel en Mexico) la Médaille José-Guadalupe Posada pour leur méthode d'inventaire numérique des affiches; et enfin connaître la vie de Marcel Lavallée à Bahia, dont il est devenu citoyen d'honneur en reconnaissance de la création d'une maîtrise en éducation à l'UNEB (Universidade do Estado da Bahia). Ces réalisations sont diffusées partout grâce au site attrayant et riche que nous devons à Gilles Gauthier. Avouons que cela hume un peu l'air du large.

(suite de la page 18)

2016, certains APR iront au Mexique en compagnie de membres de l'APRÈS-l'UQAM.

Les passionnés de généalogie, quant à eux, pourront rejoindre les professeurs retraités de l'Université de Montréal, l'APRUM. Quelle belle occasion de retrouver des anciens professeurs ou/et collègues dans des équipes de recherche qui sont également retraités. Nos échanges lors de leurs visites à nos propres activités sociales et dîners conviviaux apportent un nouvel élan, de nouveaux partages dans l'organisation d'activités.

Mais oui, à la retraite, nous sommes loin d'être « retirés ». À tous les nouveaux retraités et à l'ensemble des "APR", on

vous souhaite autant de plaisir à suivre le programme des activités socioculturelles que nous en avons connu durant ces vingt-cinq ans.

1 Nos remerciements pour l'implication de tous les rédacteurs du bulletin *Pour la suite du monde* (Rachel Desrosiers, Monique Lemieux, Denis Bertrand, Michel Tousignant) et tout particulièrement pour celle de Roch Meynard qui a assuré la publication de ce dernier. Sans eux, nous ne pourrions ainsi entretenir la mémoire de ce qui a constitué le parcours des activités sociales et culturelles de notre association.

2 Éric Volant, Nathalie Langevin, Philippe Barbaud, Yvon Pépin, Marcel Rafie.

3 Il faut souligner ici l'apport exceptionnel des professeurs et professeurs du secteur des Arts.

4 L'appellation correcte est bien Saint-Antoine-de-Pade.

Témoignages de nos membres

Félicitations à notre association, l'APR-UQAM, qui célèbre ses 25 ans et toute mon admiration à ceux et celles qui en ont assuré l'heureuse destinée. Fidèlement, notre bulletin *Pour la suite du monde* l'a accompagnée dans son cheminement assurant ainsi une plus grande cohésion entre les professeurs-es retraités-es. J'attends et je lis notre bulletin avec grand intérêt et c'est à regret que je m'absente des activités de notre association vu que j'ai établi mon domicile à Mont-Tremblant.

Amicalement,

Rachel Desrosiers

Sciences de l'éducation

Direction du bulletin de 1998 à 2004

Cadeau vespéral

On a demandé de rédiger un moment marquant relié à l'APR-UQAM. Me concernant, il s'agit de la rencontre inoubliable avec mon collègue, déjà à la retraite, André Bergeron.

Lui animait l'assemblée générale annuelle, dont il deviendra président plus tard ; moi, j'étais secrétaire de notre chère association. Et comble de bonheur, nous étions sur la même émission, « Carrefour des Aînés » à Radio Ville-Marie, 91,7 FM, Montréal.

Cela ne pouvait que susciter une magnifique aventure qui a duré treize ans, où nous avons conjugué conférences fascinantes, voyages extraordinaires... et vie commune délicieuse.

Nous avons également élaboré des projets intéressants avec nos sympathiques collègues retraités de l'UQAM, tels que le certificat d'études personnalisées (CEP) pour les aînés, les cafés-débats, UQAM Générations, Synergie 50+/UQAM.

Claire Landry

Chère Collègue*,

Je vous remercie bien chaleureusement de m'avoir transmis ces vœux à l'occasion de mon anniversaire, lesquels m'ont fait bien plaisir.

J'en profite pour témoigner ma grande appréciation pour l'excellent travail effectué par l'APR-UQAM ainsi que pour les très intéressantes activités organisées sous sa responsabilité. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir transmettre ce témoignage d'appréciation aux membres du conseil d'administration.

Installé maintenant loin de Montréal, je ne peux malheureusement pas participer à ces activités, la plupart du temps. Notamment, je crains de ne pouvoir me joindre physiquement à tous les autres pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'APR-UQAM. Soyez assurés toutefois que je le ferai mentalement.

Bien chaleureusement,

Michel Pelletier

Cacouna

* Courrier adressée à Suzanne Lemerise et reproduit dans ce recueil avec la permission de l'auteur.

Pour la suite du monde : précieuse mémoire de l'APR-UQAM

L'une des plus grandes richesses d'une association est sa mémoire. À l'APR-UQAM, un instrument majeur de la préservation de cette mémoire est son bulletin de liaison, *Pour la suite du monde*. C'est pourquoi il nous faut exprimer toute notre reconnaissance à ceux et celles qui en ont coordonné la production au fil des années, à ceux et celles, très nombreux, qui l'ont alimenté de leurs contributions, ainsi qu'aux artisans de sa production matérielle et de sa diffusion sur internet. Les collègues Rachel Desrosiers, Monique Lemieux et Roch Meynard méritent incontestablement une mention particulière à cet égard pour leur contribution soutenue sur plusieurs années.

Grâce à des développements significatifs récents et en particulier au travail de notre collègue Gilles Gauthier, il est maintenant possible de lire en ligne la quasi-totalité des 65 numéros qui ont été publiés depuis le début de la parution. Seuls les numéros 8 (décembre 1998) et 23 (mai 2003), ainsi que les six numéros antérieurs à 1998 ne sont pas disponibles.

Pour ce qui est des numéros 8 et 23, je suis heureux d'annoncer qu'ils le seront sous peu. Je les ai en effet dans ma collection personnelle et il me fera plaisir de les offrir à l'APR-UQAM, comme modeste cadeau pour son 25^e anniversaire. Je ne peux malheureusement pas faire de même pour les six premiers, qui manquent à ma collection.

On lit avec plaisir, dans le numéro 8, des articles intitulés « Le présent est gros de l'avenir » d'Éric Volant qui était alors président de l'association, « Roman pour rire ou grincer des dents » de Noël Audet, « Barbara McClintock et la génétique » d'Yvon Pageau, notre président-fondateur, « Piège bien qui pige bien » de Pierre Robineault et « Un grand voyage... et un long arrêt » de Bernard Lefebvre. On y trouve aussi un compte-rendu de Roch Meynard, cheville ouvrière de l'APR-UQAM pendant tant d'années, annonçant la création, en 1998, de notre site internet, et un tableau dressé par lui des associations de retraités existant alors au Québec et au Canada.

Dans le numéro 23, on découvre des articles d'Éric Volant (« Guerre et paix – Réflexions éthiques »), de Marcel Samson, notre secrétaire actuel (« La maison des étudiants canadiens à Paris »), d'Éveline Tardif (« La retraite, c'est faire autrement »), de Rachel Desrosiers (« Le petit salon illustre de l'APR »), de Daniel Vocelle (« La guerre des mondes : les humains contre les insectes piqueurs (II) »), qui nous a longtemps instruits, divertis et charmés avec ses capsules chimiques. On y trouve aussi un article de Françoise Le Gris (« Tragitto : Fiore »), qui nous présentait un aperçu de l'itinéraire artistique de notre collègue Giuseppe Fiore, décédé l'été dernier.

Cette riche énumération, puisée dans seulement deux numéros, nous donne un indice de la diversité et du sérieux des propos des articles publiés dans notre bulletin, que tous et toutes sont incités à consulter sur notre site internet. Longue vie à l'APR-UQAM !

Louis Gill

Sciences économiques

Fidèle APR...

Pendant toutes ces années (plus de quinze ans) où j'ai œuvré au SPUQ, les collègues des bureaux de direction successifs de l'APR ont appuyé de leur présence enthousiaste les séances de préparation à la retraite organisées au printemps par le SPUQ et l'UQAM. Je veux aujourd'hui les en remercier chaleureusement.

Je salue également toutes celles et tous ceux qui, déjà retraités, sont venus « témoigner » de leurs premiers pas dans ce monde nouveau du temps libéré, ne cachant rien des joies nouvelles ou des renoncements nécessaires.

En ce 25^e anniversaire de l'APR-UQAM, mes pensées vont aux collègues visionnaires qui l'ont fondée, et à toutes celles et ceux qui ont tenu le flambeau de son existence et de sa continuité.

SPUQ, APR et UQAM sont inséparables!

André Breton

Professeur honoraire

Quelques souvenirs...



Normand Lacharité - Claude Sabourin - Michel Fortin - Roch Meynard - Linda Gattuso - Berti n Trottier 2004



Roch Meynard - Denise Daoust - Robert Papen - Linda Gattuso - Monique Lemieux 2006



Nadine Bednarz - Irénée Poissant

2006



Philippe Barbaud - Jean-Claude Forand - Doria Ross - Denis Bertrand 2010



Yvon Pageau, Rachel Desrosiers, Benoît Gendreau, Éric Volant,
Roch Meynard, Renée Legris, Jean-Claude Forand.



Daniel Vocelle - Yvon Pépin - Monique Lemieux - Denis Dumas 2006 - 15i  me APR

Retour sur 25 ans d'histoire de l'APR-UQAM : le témoignage de Roch Meynard

∴ propos recueillis par Michel Tousignant

Pour faire une rétrospective de l'histoire de notre association, nulle personne ne semblait mieux indiquée que notre collègue Roch Meynard, qui a bien voulu nous recevoir chez lui, à Longueuil. On s'était entendu au point de départ pour éviter de faire une chronologie d'événements et davantage tenter de reconstituer ce qui a contribué à l'originalité et au dynamisme de l'APR-UQAM durant un quart de siècle.

Roch a été invité à rejoindre l'UQAM en 1971 par André Hupé du département de kinanthropologie, au moment où ce département prenait son envol en se scindant du département des sciences de l'éducation. Il y a enseigné principalement le processus de recherche jusqu'à l'année de sa retraite en 1997 et il a également occupé de 1978 à 1980 le poste de directeur du Service des bibliothèques de l'UQAM. Depuis cette date, il a été au cœur de la vie associative de l'APR-UQAM. Cet engagement a dû être réduit depuis quatre ans pour des raisons de santé, mais Roch nous appuie toujours en effectuant régulièrement la mise en page du Bulletin.

PLSDM. Qu'est-ce qui a le plus marqué ces premières années de ta présence à l'APR-UQAM ?

Il faut dire tout d'abord que l'association, fondée en 1990, ne comptait effectivement qu'un nombre restreint de membres dû au fait que le nombre des retraités n'était pas encore très élevé. C'est en 1997 que s'est créée une masse critique de près d'une centaine d'adhérents et qu'on a commencé à se structurer et à mettre sur pied plusieurs initiatives, dont le bulletin tel qu'on le connaît dans sa forme actuelle.

Il est difficile de trouver des mots précis, de citer des événements marquants pour qualifier ces années de structuration. Le point central à retenir c'est que les retraités ont hérité et ont transporté à l'association l'esprit, la mentalité de l'UQAM des premières années de sa fondation. Tout était encore à construire pour l'association, mais nous nous retrouvions dans la même situation de défricheur que lorsque nous avons commencé à travailler comme professeurs. La mentalité de l'UQAM c'était que tout était possible, qu'on était en même temps dans une situation privilégiée parce que tout était à faire et l'esprit de ces an-

nées est caractérisé par son dynamisme. L'autre aspect important à souligner c'est le sentiment de fraternité et de solidarité de cette période. Nous avons en particulier appris à nous connaître et à défendre des intérêts communs au cours des grèves de 1971 et de 1976 (cette dernière s'étendant sur plus de trois mois). Nous avons aussi appris à nous fréquenter sur les piquets de grève et dans les assemblées générales du syndicat. L'université était aussi polyvalente, s'était donnée une mission sociale et cela lui donnait plus de richesse. Donc, je me suis totalement identifié à l'UQAM après mes sept années d'enseignement à l'Université Laval.



PLSDM. Le SPUQ a effectivement appuyé les débuts de l'APR-UQAM. Est-ce qu'il a été très présent pour aider l'APR-UQAM à s'organiser ?

Le SPUQ nous a effectivement appuyé financièrement dès le début et il a continué à le faire jusqu'à aujourd'hui. Les relations étaient cordiales mais réservées : le SPUQ demeurait en retrait tout en nous accompagnant. En retour, on n'attendait pas plus du SPUQ, parce qu'on était habitués à se prendre en main.

Mais c'est certain que l'histoire du SPUQ est étroitement liée à celle de l'UQAM. Le SPUQ a été à l'UQAM à la fois l'empêcheur de tourner en rond et le gage de stabilité, celui qui a initié les débats, mis de l'avant l'étude de questions fondamentales. C'est pourquoi nous sommes différents des autres universités.

PLSDM. Peut-on nommer des personnes qui ont marqué l'ère post-'98 ?

Je tiens à bien préciser que les gens n'étaient pas là pour se faire valoir, c'était l'esprit d'équipe qui prévalait. On a vu ailleurs des associations qui reposaient essentiellement sur une seule personne et ce n'est pas ce qui s'est passé chez nous. Il y aurait beaucoup de gens à nommer, en particulier Éric Volant,

aujourd'hui décédé, qui a été président pendant plusieurs années. En même temps, c'est certain qu'on était un noyau de retraités actifs, un petit nombre. Mais on était porté par le dynamisme de l'UQAM. On n'a pas eu le temps d'être suffisants. Ce que j'en tiens, c'est l'idée de persister, de ne pas lâcher.

PLSDM. Revenons au Bulletin, auquel tu prêtes une grande importance.

On peut dire que le bulletin que l'on connaît dans sa forme actuelle a commencé avec le numéro 7. C'est Rachel Desrosiers qui a mis sur pied la formule qui a persisté jusqu'à maintenant. Elle y a travaillé plusieurs années, remplacée ensuite par Monique Lemieux, Denis Bertrand et Michel Tousignant. Ce n'était pas facile de constamment solliciter des articles. Je puis témoigner également qu'il n'existe pas beaucoup d'associations qui possèdent un bulletin comme le nôtre ou qui ont publié de façon régulière trois ou quatre numéros substantiels par année.

PLSDM. J'aimerais aborder maintenant le sujet de l'association nationale CURAC-ARUCC (Associations de retraités des universités et collèges du Canada). L'APR-UQAM a été l'université francophone la plus active dans cet organisme.

Nous avons effectivement été présents dès les débuts de cette organisation vers l'an 2000 avec Howard Fink et l'Université Concordia. Le congrès de fondation a eu lieu à l'Université Dalhousie. En 2008, l'Uni-

versité Concordia et l'UQAM ont organisé à Montréal le congrès annuel de CURAC-ARUCC. C'est certain que la présence francophone n'est pas pleinement assurée suite à l'absence des autres universités francophones dans cet organisme. Mais on peut aussi dire que la culture des anglophones est assez différente de la nôtre. On ne fonctionne pas de la même manière.

PLSDM. Et la FRUQ (Fédération des retraités de l'Université du Québec)?

On a effectivement essayé de rassembler les associations du Québec pour constituer une force de frappe au niveau de l'Université du Québec. Nous avons été actifs dans la mise sur pied de la FRUQ avec Éric Volant. Les employés de l'UQAM ont donc été animateurs dans la création de cet organisme. On peut dire que nos conditions de retraite sont bonnes, qu'il n'y a pas de problème majeur sur ce plan. Mais la question demeure de savoir si on a toujours les meilleures conditions pour les assurances. Un comité de la FRUQ, sous la direction de Pierre Laplante, vérifie cette question chaque année.

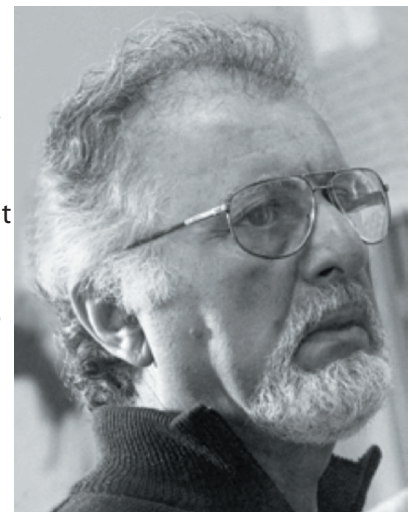
PLSDM. Maintenant, en ce qui concerne le professeur retraité universitaire, est-ce que tu as pu voir des changements durant ces quinze dernières années?

Je perçois que ce n'est plus tout à fait la même chose. Je crains que ce que je vois comme la mentalité de l'UQAM (celle des débuts) va disparaître.

Hommage aux retraités décédés

Giuseppe Fiore (1931-2015)

L'artiste-peintre Giuseppe Fiore est décédé le 15 juin dernier à l'âge de 84 ans après un long combat contre la maladie. Son parcours de vie fut riche. Il naît en Italie et y acquiert une solide formation en arts et en architecture. Il émigre au Canada en 1952 et obtient un diplôme à l'École des beaux-arts de Montréal. Fiore entreprend ensuite une carrière d'enseignement, notamment à l'Université du Québec à Montréal, où il a joué un rôle central. Parallèlement, il s'engage avec passion dans sa production artistique. Son oeuvre diversifiée, authentique et poétique s'est imposée. À la fois intimiste et ouverte sur le monde, elle s'inscrit pleinement dans l'actualité. Engagé dans la collectivité, il a cofondé et présidé des associations importantes. Il a reçu des distinctions pour sa contribution.



13e conférence annuelle de CURAC-ARUCC, université Queen's, du 20 au 22 mai 2015

∴ Michel Tousignant, représentant de l'APR-UQAM à CURAC/ARUCC

Si vous m'avez vu quitter la dernière assemblée générale de mai à la sauvette, c'était pour aller prendre le train Via en partance pour Kingston, où avait lieu le Congrès annuel de CURAC-ARUCC 2015. Cette année, l'hôte était l'association de l'Université Queen's, une des universités canadiennes les plus respectées. Le campus avec ses monuments historiques et ses pavillons du 21e siècle s'étale aux abords des sources de notre Saint-Laurent national, qui (une exception géographique, cher Yvon) n'a rien d'un bourbier en son lieu de naissance. Louis de Frontenac y fit construire un premier fort en 1673 et les Britanniques l'imitèrent en 1812 avec le fort Henry pour se préparer à un combat avec les Américains qui n'eut jamais lieu. Aujourd'hui, si le conflit renaissait de ses cendres, on serait plutôt affairé tel don Quichotte de la Mancha à s'attaquer à des moulins à vent au sens propre, car une rangée d'éoliennes s'aligne sur la rive est du fleuve, côté américain.

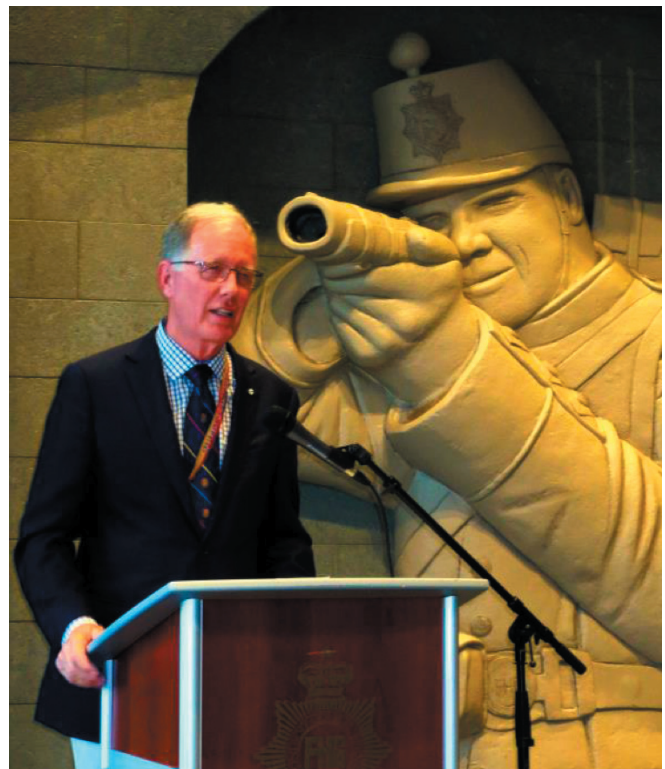
George Brandie, le président de l'association locale des retraitées et retraités et également du comité d'organisation du congrès 2015, est venu cueillir personnellement les membres du C.A. à la gare ferroviaire. À 15 heures débutait la dernière rencontre du conseil d'administration 2014-2015. Le programme de la conférence s'étendait sur deux jours et demi. Pas un moment de libre jusqu'à 18 heures le vendredi soir, à peine le temps de sauter dans le dernier train direction Montréal. Le jeudi soir était tout de même plus social, avec son banquet formel au vieux Fort Henry et la remise des prix de l'association. Au total, sept conférences ont animé ces trois jours. La dernière demi-journée a donné lieu à huit ateliers en parallèle sur divers thèmes intéressant les associations locales. Puis la conférence a clôturé avec la première réunion du nouveau C.A. à 17 heures le vendredi afin de distribuer les tâches pour la prochaine année.

Le conseil d'administration pour l'année 2015-2016 comprend douze membres provenant de toutes les régions canadiennes. Le nouveau directeur est Kenneth Craig (UBC), ancien président de l'Association canadienne de psychologie et l'un des dix récipiendaires du titre d'officier de la Société royale du Canada en juillet de cette année. Les réunions sont

au rythme d'environ huit par année, par conférence téléphonique il va sans dire.

Les dossiers actuels de CURAC-ARUCC touchent autant à ses membres qu'à la population du troisième âge à travers le pays. En ce sens, CURAC-ARUCC consacre beaucoup d'efforts à rendre les décideurs du pays conscients des besoins et des droits des retraités. Cette année, les sujets qui ont accaparé davantage l'attention sont les systèmes de pensions, la mise sur pied d'une stratégie nationale pour les soins à domicile et la création d'un plan national pour l'accès aux médicaments (Pharmacare).

Le dernier Newsletter du printemps 2015 (<http://www.curac.ca/wp-content/uploads/2015/7/NewsletterIssue20Summer2015.pdf>) est en voie de traduction en français et résume les présentations académiques de cette conférence de Kingston. En voici les faits saillants. Le docteur Chris Sympson, président de l'Association médicale canadienne, a donné la conférence d'ouverture en faisant un vibrant plaidoyer en



Jim Leech, chancelier de l'université Queen's et conférencier au banquet, dont le discours est étroitement surveillé par un soldat de Fort Henry.

faveur d'une stratégie nationale des soins de santé pour le segment le plus âgé de la population, qui doublera d'ici quinze ans. Trop de Canadiens et Canadiennes ne reçoivent pas les soins à domicile requis et une infime portion a accès aux soins palliatifs. En bref, la conception de l'hôpital actuel repose sur de vieux postulats et elle ne répond plus aux besoins des personnes âgées. L'hôpital constitue même une dangereuse source d'infection pour des gens déjà vulnérables. Pour parer à ces problèmes, il y a donc nécessité de planifier une amélioration des conditions de vie des personnes âgées dans la communauté plutôt que de restreindre la réflexion aux murs de l'hôpital. Suite à cet exposé, le psychiatre Ken Le Clair a souligné l'augmentation importante des problèmes de santé mentale avec l'âge, redevable à l'apparition de diverses formes de problèmes cognitifs et de démence. L'un des défis du système de soins est de cesser de considérer le patient comme un assemblage de bribes de corps à réparer et d'améliorer la qualité de vie du patient, cela prenant une forme très étendue depuis surveiller l'évolution de son poids autant que de ses ressources financières. Selon le besoin exprimé par le patient, il pourrait être plus important de lui offrir une meilleure mobilité que de tenter de guérir tous ses symptômes. De son côté, Erica Weir, médecin en santé publique, a rappelé le fait que les programmes de soins et de prévention sont davantage orientés vers les jeunes que vers les personnes âgées. Elle suggère de rendre les milieux de vie plus adaptés aux personnes âgées et de les engager dans des activités à leur mesure qui donnent un sens à leur vie.

De la santé, nous avons fait un virage vers l'écologie avec John Smol, biologiste, qui nous a raconté comment il est parvenu avec son équipe à prouver hors de tout doute raisonnable, grâce à des analyses de sédiments des lacs de l'Alberta, que l'extraction du pétrole des sables bitumineux avait significativement pollué les plans d'eau de la région à des degrés inacceptables et dangereux.

Le banquet du jeudi soir fut une occasion d'entendre par la bouche de Jim Leech, portant le chapeau de chancelier et de chercheur sur les fonds de retraite, que les plans de pension tels que conçus il y a plusieurs décennies mènent tout droit à des catastrophes si rien n'est modifié. Actuellement, il n'y a que deux options offertes, soit le régime à prestations déterminées (le montant à recevoir est fixé, par exemple pour les professeurs de l'UQAM), soit le régime à cotisations déterminées (le montant à payer est connu mais

pas le montant à recevoir à la retraite, qui dépendra du rendement des marchés dans le futur). La solution se trouve dans un équilibre entre ces deux régimes. Leech propose en toute logique de se rapprocher le plus possible du régime à prestations déterminées, certainement le plus avantageux pour le retraité, mais de discuter de ces questions en dehors des renouvellements de conventions collectives à cause de la complexité des enjeux et de la profondeur de la réflexion exigée. L'important est de conserver de larges fonds de pension gérés avec un niveau élevé d'expertise au lieu de les atomiser. Un des enjeux de société majeurs est que l'accès à une pension suffisante est de plus en plus restreint, et ce problème constituera un fardeau de taille pour les futures générations puisque les gouvernements devront compenser avec le revenu annuel garanti.

Les deux dernières présentations nous ont projeté dans l'avenir de l'enseignement professionnel et de l'enseignement universitaire. Nous devons retenir que le diplôme professionnel peut s'avérer plus payant de nos jours que le diplôme universitaire; il serait plus avantageux de réparer un évier que d'enseigner Rimbaud, d'autant plus qu'il y a une disette dans plusieurs corps de métier (Glen Vollebregt). Par ailleurs, la technologie de l'enseignement se transforme rapidement, délaissant la salle de classe pour l'apprentissage en atelier. Pour l'avenir, un des défis de l'univers de la mondialisation sera la transférabilité des crédits entre provinces et entre pays. Du côté universitaire, Brian Frank, ingénieur de formation, a expliqué que la salle de cours traditionnelle n'est pas le lieu le plus propice à l'apprentissage et que la qualité de l'enseignant telle qu'évaluée traditionnellement n'est pas le plus important gage de l'acquisition de connaissances par les étudiants. L'avenir se trouve dans l'enseignement interactif, non seulement élève-prof mais élève-élève, ce qui exige une configuration complètement différente de l'architecture de la salle de cours, révolution déjà amorcée à l'université Queen's. Les évaluations des études de premier cycle en Amérique du nord indiquent un échec en général dans le développement de la pensée critique, essentielle à la création de solutions de problème, ce que l'employeur recherche avant tout. On devrait donc se diriger vers l'apprentissage interactif, le tutorat en étant un prototype. Dans ce contexte, ni l'enseignement à distance sans tutorat adéquat, ni les grandes salles de cours ne représentent des solutions pour améliorer l'apprentissage.

(suite à la page 2)

L'histoire de Pour la suite du monde en trois volets

∴ Michel Tousignant

Les tous débuts : entretien de PLSDM avec Rachel Desrosiers (directrice du numéro 7 (octobre 1998) au numéro 26 (mai 2004))

Même si le bulletin a connu plusieurs formules, il prend son envol avec l'arrivée de Rachel Desrosiers et du numéro 7, affichant son titre définitif *Pour la suite du monde*. Ce qui surprend, c'est que la formule adoptée depuis ce numéro n'ait pas fondamentalement changé jusqu'à aujourd'hui. Le bulletin, ce sont les membres aussi qui le fabriquent, qui se laissent aller à leurs réflexions profondes sur la vie, l'éthique et autres sujets passionnants. En feuilletant les premiers numéros sur notre site Web, on découvre l'envergure de ces premiers textes et on peut y lire régulièrement les textes d'Éric Volant, qui assume la présidence de cette époque. Jean-Guy Sabourin, Yvon Pageau ont été aussi des collaborateurs assidus.

Comment en est-on venu à trouver le nom *Pour la suite du monde*, personne ne s'en souvient vraiment ? Selon Rachel Desrosiers, rejointe pour une entrevue téléphonique, on a eu un coup de cœur pour la formulation et on a accepté le titre d'emblée. C'est à l'origine le nom d'un documentaire poétique et ethnographique tourné par Michel Brault et Pierre Perrault en 1962, sous l'enseigne de l'Office national du film du Canada. Il décrit la vie des insulaires de l'île aux Coudres et de la pêche aux marsouins (béluga). C'est l'occasion à travers ce document pour les jeunes de revivre les moments privilégiés de cette tradition qui s'est terminée en 1924, de communiquer avec les plus vieux, de se voir transmettre la mémoire en héritage... pour la suite du monde.

Au départ, il n'y avait pas de véritable équipe. Mais Éric Volant donnait un coup de main et Roch Meynard a prêté son talent et sa générosité pour les aspects plus techniques. Il n'y avait pas à l'époque de correcteur attitré mais Roch, « invincible », ne laissait passer aucune virgule.

Il n'y avait pas d'objectif bien précis au commencement autre que celui de vouloir rejoindre les différents départements. Le comité d'administration apportait son support moral. Il y avait également des numéros thématiques, dont l'un sur l'art Inuit.

On s'est vite aperçu qu'un bulletin coûtait des sous et que la somme dont disposait le comité n'était pas très grande. Les membres cotisants n'étaient pas encore nombreux, on atteignait à peine la centaine. Un débat a suivi, on s'est demandé si le prix à payer en valait la chandelle. Les échanges n'ont pas duré très longtemps et on a encouragé le bulletin à continuer son œuvre en lui donnant le budget nécessaire à son fonctionnement.

Même si les collaborateurs et collaboratrices ne se précipitaient pas aux portes pour soumettre leurs manuscrits, il n'en demeure pas moins que les membres ont été très généreux et que personne ne refusait, s'il recevait une invitation à produire un article. C'était quand même tout un boulot et la directrice de l'époque de s'en plaindre aucunement. Elle n'a que de bons souvenirs. Un seul accroc s'il en est un. On a voulu distribuer des mentions d'honneur pour des contributions particulières et Jacques de Tonnancour en fut le premier récipiendaire. Mais l'esprit de l'UQAM étant ce qu'il était, ces mentions honorables n'eurent pas de suite.

Ces lignes n'arriveront jamais à recréer l'esprit qui animait ces premières années. On vous invite à naviguer à travers les différents numéros disponibles sur notre site Web pour apprécier à leur juste valeur le travail opéré par Rachel et son équipe.

* * *

Mes années à Pour la suite du monde : **Monique Lemieux** (directrice du numéro 27 (octobre 2004) au numéro 48 (mai 2010))

En octobre 2004, je signalais mon premier bulletin, en remplacement de Rachel Desrosiers, et j'étais loin de penser que j'allais occuper cette fonction jusqu'en 2010. Si j'en ai accepté la responsabilité pendant toutes ces années, c'est que la tâche m'a semblé légère tout en étant source de gratifications. Au cours de ces années, j'ai toujours senti le support de mes collègues du conseil d'administration, au premier titre celui de Roch Meynard sur qui repose la qualité de la publication. Tous les deux, nous nous sommes fait confiance, poursuivant le même objectif : produire des documents que nos collègues retraités auraient envie de lire.

Prendre connaissance des écrits de nos collègues, entendre parler de leurs activités, suivre leurs réflexions sur divers enjeux sont autant de façons de maintenir des liens ou d'en créer d'autres. C'est ce qu'a représenté, pour moi, la direction du bulletin et j'ose espérer que c'est un peu ce que représente *Pour la suite du monde* pour nos lecteurs et lectrices.

Pour les intellectuels que nous sommes, la retraite est une quête vers une nouvelle identité et les expériences des uns et des autres alimentent notre propre démarche; c'est du moins dans cet esprit que je me suis intéressée à présenter quelques perspectives de retraite de nos collègues dans une série de rencontres qui figurent dans les bulletins sous ma direction. De 2004 à 2010, j'ai rédigé 17 chroniques de rencontres de retraitées et retraités passionnés, désireux de vivre pleinement cette période de leur vie, dans certains cas malgré une condition physique difficile. Parfois je les connaissais, parfois, je les ai découverts, mais ils m'ont tous et toutes inspirée¹.

Vous me permettrez d'évoquer avec nostalgie ma rencontre avec George Anglade qui avait marqué pour moi le début d'une amitié brusquement interrompue par cette mort foudroyante dans le tremblement de terre en Haïti. Dans le numéro 47 du bulletin, j'écrivais ceci :

« Suite à cet entretien, nous avons développé une complicité amicale et nous caressions le projet d'organiser, avec les collègues retraités, un débat sur l'identité, une thématique chère à cet homme, qui se disait à la fois profondément haïtien et profondément montréalais. Ce débat n'aura pas lieu, et je ne peux m'empêcher de le regretter; Georges avait encore tant de choses à dire, tant de choses à vivre. »

Tout au long de ces années, la direction du bulletin fut pour moi la source d'échanges, à travers les publications de nos collaborateurs réguliers ou occasionnels, toujours dans le même esprit : intéresser, faire sourire à l'occasion, remémorer les faits, maintenir un contact. La diversité de ces articles montre bien que la vie continue après la retraite, riche de nouveaux défis, de nouvelles aventures ou tout simplement de la poursuite de ce qui remplissait la vie professionnelle. Je me permettrai, à titre d'exemple, de d'évoquer les chroniques de Daniel Vocelle, qui ont fait mon bonheur et celui de notre lectorat : voilà

un bel exemple de transposition de connaissances vers des sujets d'actualité!

En parcourant les numéros 34 et 35, je me suis rappelé avec un certain amusement que je faisais partie du comité organisateur de la fête du 15^e anniversaire; l'article de Louise-Dupuy-Walker dans le numéro 35 mérite d'ailleurs une relecture. Comme je me retrouve aujourd'hui avec Louise, Linda Gattuso et Philippe Barbaud (et un nouveau collègue André Hade) dans le comité du 25^e anniversaire, je puis affirmer que les liens tissés alors par le biais du bulletin et du conseil d'administration sont devenus pour moi de solides liens d'amitié.

En terminant, j'aimerais partager avec nos collègues deux réflexions. La première sur la nécessaire symbiose entre le conseil d'administration et le bulletin. Il me semble fondamental que la direction du bulletin soit assurée par un membre du conseil qui est en mesure de faire ce lien entre le conseil et l'ensemble des membres. L'assemblée annuelle ne peut suffire à maintenir un esprit de corps : le bulletin joue donc un rôle important à cet effet.

L'autre réflexion : nous aurons un jour ou l'autre à nous pencher sur la question de la survie de la version papier. Je sais que les membres nous disent qu'ils et elles tiennent à la version actuelle, mais dans un contexte où la livraison postale sera de plus en plus chère, sera-t-il encore possible de maintenir le *statu quo*? Ce débat devrait s'amorcer dès maintenant avec nos lectrices et nos lecteurs.

* * *

Seconde carrière journalistique :
Michel Tousignant
(directeur du numéro 60 (octobre 2013) à aujourd'hui)

Mon père, grand croyant comme les pères de cette époque, me répétait sans cesse qu'il désirait que je devienne un curé. Échec lamentable. Le cadeau d'un petit autel derrière lequel je m'amusais à « jouer à la messe » n'a pas suffi. En revanche, ma passion était de devenir journaliste sportif dès que j'avais appris à lire *La (grosse) Presse*, non pas tant pour décrire les exploits des successeurs de Maurice Richard et d'Yvon Robert (champion lutteur des années '50 et digne représentant de la vertu), que pour me déplacer à travers les villes d'Amérique. L'occasion de faire du

¹ Pour ceux et celles qui aimeraient relire l'une ou l'autre de ces chroniques dans les archives sur le Web, j'indique les références : Jacques Lefebvre (n° 28), Alfred Dubuc (n° 29), Anita Caron (n° 30), André Jacob (n° 31), Jean-Claude Dupuis (n° 32), Jacqueline Lamothe (n° 33), Marcel Samson (n° 35), Nathalie Langevin (n° 36), Michèle Febvre (n° 37), Hélène Kayler (n° 38), Guy Goulet (n° 39), Michel Lessard (n° 40), Amaya Clunès Gutierrez (n° 41), Georges Anglade (n° 42), Rachel Desrosiers (n° 43), Jean-Claude Forand (n° 47) et Renée Houde (n° 48).

journalisme (les voyages en moins) est enfin venue six décennies plus tard avec la publication du numéro 60 de *Pour la suite du monde*, alors que je prenais le relais de Marcel Rafie, qui avait bien volontiers pris charge de l'intérim après le départ de Denis Bertrand pour des raisons de santé.

Le court mandat de Denis Bertrand a couvert les numéros 53 à 58, de décembre 2011 à février 2013. Cette période a souligné une série de collaborations sur l'histoire de notre université par ceux et celles qui avaient vécu les premières années de l'institution. Ces documents demeureront une source d'archives précieuses pour les générations à venir, notamment par de nombreux témoignages sur le passage de l'école normale au département des sciences de l'éducation à l'UQAM. D'autres textes ont rappelé les débuts des beaux-arts et la place de la musique dans nos murs, puis de la chimie, des sciences biologiques, des sciences de la terre et de l'atmosphère, des sciences religieuses, la sexologie et les sciences juridiques. Comme nous nous dirigeons rapidement vers les célébrations du cinquantenaire de l'UQAM, née officiellement le 9 avril 1969, ces précieux textes pourraient éventuellement servir de matériel de base à un recueil sur l'histoire des divers départements, lors d'un lancement en 2019. Quel beau projet pour l'APR-UQAM !

Mon propre mandat a débuté il y a à peine plus de deux ans avec le numéro 60, Marcel Rafie assurant l'intermède du numéro 59. Fier mais un peu fatigué aussi d'avoir dirigé au cours de ma carrière une revue d'anthropologie médicale aujourd'hui éteinte (*Santé Culture Health*) et co-dirigé la *Revue canadienne des sciences du comportement*, j'entrevois m'amuser un peu plus avec *Pour la suite du monde*, goûter à l'air de la liberté après avoir jonglé avec les statistiques et souffert des règles astreignantes et puritaines des revues internationales anglo-saxonnes. Je n'ai pas pris longtemps à comprendre cependant que la « plume » n'était pas trop utile pour les tâches collatérales du métier. S'approvisionner d'enveloppes, aller cueillir les trois boîtes du numéro chez l'imprimeur, coller les étiquettes, mettre le bulletin en enveloppe, aller déposer les boîtes au bureau de poste de l'UQAM, voilà la prose du quotidien. (Merci en passant aux collègues et membres de la famille qui donnent un coup de main à l'occasion).

Mon but premier comme directeur était de contribuer à la qualité de vie de mes collègues et de les faire participer à mon projet. J'ai rapidement réalisé qu'il y avait des secondes carrières passionnantes qui redonnaient une autre dimension à la vie, que l'identité ne se dissipait pas après la fin de la carrière institutionnalisée, qu'il y avait encore mille et une façons de revivre, de se redéfinir et, surtout, de contribuer significativement à la collectivité. C'est le beau visage de la retraite.

En même temps, comment dans tout cela rester à l'écoute des collègues plus âgés, ceux et celles affectés par des problèmes de santé de toute nature, qui n'ont peut-être pas autant l'énergie d'écrire un texte, ou qui n'osent simplement plus. L'expérience de la maladie, du support à donner à un époux ou une épouse ou à un autre membre cher de son entourage, du désengagement graduel, sont également des éléments de la période de la retraite. Sur cela aussi, il faudrait écrire. Et puis, lorsque la fin arrive, le bulletin se fait un devoir de rappeler la mémoire des ses membres décédés dans sa section « Hommage ». Cela m'a touché de très près de correspondre avec les collègues qui étaient des proches, à l'occasion un membre de la famille, pour donner une voix aux disparus, rappeler des faits saillants de leur carrière ou des anecdotes qui reflétaient leur personnalité.

Des quelques échos qui me parviennent, je crois sincèrement que nos membres aiment trouver un sentiment d'appartenance dans la lecture du bulletin. Ce médium permet de s'informer des enjeux contemporains de l'association, de savoir qu'un tel ou une telle est experte en céramique ou aubergiste à Paris et bien d'autres choses, de revenir sur une sortie sociale, de partager des photos. C'est notre organe de communication.

En conclusion, à travers son histoire, *Pour la suite du monde* a été depuis ses débuts une inspiration pour l'avenir. C'est peut-être l'un des rares bulletins au Québec et au Canada qui a tenu la route sur une aussi longue période de temps avec, principalement, un contenu qui rassemble la participation d'un nombre impressionnant de membres au fil des années. Si vous avez un moment, je vous invite à vous connecter à notre excellent site Web (www.apr-uqam.org) et à passer en revue les différents numéros mis en archive. Ils sont tous remarquables, sans exception, et ils incarnent l'esprit de fraternité et de participation qui ont fait la marque de l'UQAM.

Les activités sociales : au cœur même de la fondation de l'APR : une image des champs d'intérêt des retraités de l'UQAM

::: Louise Dupuy-Walker

N'ayant pris ma retraite qu'en 2001, je n'ai pu, jusqu'à ce moment, qu'observer de l'extérieur à quoi s'occupaient les retraités de l'UQAM. Toutefois, j'avais eu, bien avant cette date, un avant-goût de différentes façons de vivre cette étape de vie en observant les collègues qui avaient déjà quitté notre assemblée départementale. J'enviais leurs dîners conviviaux mensuels, car certains d'entre eux revenaient de leurs agapes, tout souriants et absorbés par les sujets de leurs discussions. Un tel état d'esprit contrastait avec celui de leurs anciens collègues, préoccupés par les tâches à accomplir, pressés d'assister à encore une autre de ces réunions. Je me promettais bien de rejoindre ces « joyeux lurons » dès que je prendrais ma retraite.

La retraite d'une institution de laquelle on a, non seulement fait partie, mais contribué à son développement, marque une importante coupure dans la vie de tout professeur uqamien. Certains ont besoin de ne plus entretenir quelque forme de relation avec ce qu'ils considèrent comme « le passé » avant de développer des talents jusqu'alors inexploités ; d'autres optent pour la transformation des liens qui les attachaient à la « société » que représentait l'ensemble du personnel de l'UQAM, tout en poursuivant en toute liberté des objectifs personnels.

On peut imaginer que ce désir de poursuivre, sous une autre forme, les liens qu'ils entretenaient avec leur université se soit concrétisé, autour d'une table située au cœur même de leur institution d'attache : le Salon des professeurs. On peut d'ailleurs également présumer que le désir de former une association formelle des retraités de l'UQAM a émané de ces rencontres mensuelles : une association qui a des statuts, une voix pour négocier des modalités de poursuite d'activités universitaires, etc.

Seul le témoignage des premiers membres de l'APR pourrait nous dire si des activités sociales autres que celle du partage d'un repas ont pu exister avant la parution du « Bulletin d'information à périodicité variable de l'Association des professeurs et des professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal ». En fait, nos archives commencent avec le numéro 7 du bulletin *Pour la suite du monde* en octobre 1998. Éric Volant, alors président y mentionne : « À l'APR-UQAM, l'automne est la période de la reprise de nos activités. Après la visite du Golden Square Mile à Montréal le 22 septembre dernier et après déjà deux réunions du Conseil à notre actif, vous recevez aujourd'hui le présent Bulletin, concocté avec élégance par la nouvelle équipe de rédaction, sous la direction de Rachel Desrosiers. Et, comme vous le constaterez à la lecture de ces pages, d'autres

activités sociales et culturelles s'annoncent, sous l'égide de Renée Legris et de Nathalie Langevin. L'automne est la saison propice à renouer nos liens de solidarité et d'amitié. »

Les premières activités socioculturelles vont constituer un certain canevas de base que nous pourrions retrouver au cours des années suivantes : une conférence, dans le cas présent, donnée par Jacques de Tonnancour au Musée d'art contemporain ; une visite d'atelier, par Marcel Braitsstein au Musée régional de Vaudreuil-Soulange ; une table ronde sur les diverses passions auxquelles se consacrent les retraités. On y retrouve : Anita Caron, Alfred Dubuc, Jean-Claude Forand et Pierre Mayrand et une visite du Vieux-Montréal avec F. Rémillard, historien.

Afin de mieux saisir la place privilégiée qu'ont pu occuper les activités culturelles et sociales pour les membres de l'APR, j'ai parcouru la lecture de toutes les publications du bulletin *Pour la suite du monde* et les APRvite publiés dans les archives de notre site Internet¹. J'ai constitué des listes des activités et des professeurs qui y ont contribué. J'ai bien vite reconnu qu'une telle publication ne pourrait se faire dans le cadre du présent bulletin. J'y ai dénombré plus de 35 activités et 32 professeurs en provenance d'au moins une dizaine de départements.

L'incroyable diversité des sujets qui ont été abordés, l'implication de tant de personnes durant les 25 ans de l'APR, est redevable non seulement aux présidences et exécutifs de l'Association², aux responsables des activités sociales et culturelles, mais également à tous ceux et celles qui ont participé à ces rencontres. C'est à la suite de la manifestation de la satisfaction qu'ils et elles démontraient, de leurs recommandations d'endroits intéressants à explorer que le programme des activités a pu se renouveler et garder la qualité qu'on lui reconnaît.

De la compilation effectuée, je vais tenter de dégager une certaine image des champs d'intérêt des professeurs à la retraite de l'UQAM.

Les membres de l'APR aiment :

...Se rencontrer à l'occasion d'un repas plutôt gastronomique et déguster des mets provenant de diverses communautés culturelles

La rencontre à l'occasion d'un repas demeure l'occasion de prédilection pour connaître plus personnellement, des collègues qui jusqu'alors, auraient pu être affublés d'étiquettes restrictives liées à leur appartenance départementale ou leurs prises de position dans les assemblées syndicales. Une occasion de partage d'expérience, de connaissances de tous ordres, de bonnes adresses. Une façon de

réfléchir aux nouveaux défis que présente l'entrée dans un stade de vie qui n'est pas toujours aussi "d'or" qu'on veut bien le croire.

Pendant plusieurs années, tel que mentionné plus haut, les retraités ont continué à se rencontrer mensuellement au Salon des professeurs. On en est venu à aspirer à une cuisine plus élaborée, et dès lors augmenter le nombre de participants. De sorte qu'en mai 2005, Philippe Barbeau, dans son rapport à titre de président, écrira : « La popularité des activités gastronomiques ne s'est pas démentie ». (*Pour la suite du monde*, n° 30). Entre 18 et 32 membres avaient alors pu visiter sept restos.

Au cours des années, on aura goûté à la cuisine des : Le Toqué, L'Os, Chez Bû, Robin des Bois, Le Chablis, Chez Pierre, Restaurant Laloux, L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, Le Convivial, L'Atelier, Le Bouchon de Liège, El Gitano, Daou, et bien d'autres.

La poursuite de l'exploration en gastronomie s'est étendue à la visite de vignobles : le Vignoble des Brises à Saint-Eustache, le Domaine Les Brome à Bromont et un repas à l'Orpailleur.

...visiter de musées, des écomusées, acquérir des connaissances au sujet du patrimoine québécois

Les retraités de l'UQAM sont avides de parfaire leurs connaissances. Le domaine artistique est particulièrement un sujet d'intérêt presque aussi populaire que les repas gastronomiques. Le nombre de participants aux visites de différents musées, aux endroits qui possèdent des collections de peintures, doit souvent subir des contingents. La qualité des guides qui accompagnent le groupe à ces visites est tout à fait exceptionnelle³. On se rappellera les visites suivantes : aux Musée des Beaux-arts, McCord, de la Pointe à Callières, du Centre canadien d'architecture ; ceux de l'écomusée La Tranchefile, le Musée des Hospitalières, le Musée de Lachine, le Moulin Légaré et le Musée Globensky à Saint-Eustache, la Maison Saint Gabriel, la Maison nationale des Patriotes à Saint-Denis-sur-Richelieu, les Archives nationales, la Grande bibliothèque, le Château Dufresne, les collections d'art de Loto-Québec, de la Caisse de dépôt, le Musée du Fier-Monde, le Musée des artisans de Saint-Laurent, le Musée d'archéologie de Pointe-du-Buisson et plusieurs autres.

À chacune de ces visites, l'apport des connaissances des professeurs retraités enrichit même les informations données par les guides. C'est un véritable partage de connaissances.

...connaître leur environnement et le faire connaître aux collègues

Les visites de quartiers et exploration de la Ville de Montréal et des alentours captivent également l'intérêt des « APR ». Accompagnés de guides professionnels ou de collègues eux-mêmes hautement informés de la petite histoire de leur quartier, nous apprennent à caractériser tant l'architecture particulière de ces endroits que nous sensibiliser

aux facteurs économiques et sociaux entourant la création de ces espaces de vie.

La Petite Patrie, le quartier Villeray, le quartier de Maisonneuve, le Vieux-Montréal, le « Golden Mile », les Îles Charron et de Boucherville et celle de la Visitation. À l'occasion de ces visites de quartier s'ajoute la familiarisation avec des institutions importantes de notre vie citoyenne telle que le complexe environnemental de Saint-Michel et la Tohu ou la visite de patrimoines religieux tels que Presbytère Saint-Clément, l'église Saint-Antoine-de-Pade⁴ à Longueuil. Encore une fois, je dois passer sous silence la visite d'endroits tout aussi intéressants qui ont fait l'objet d'une exploration.

...se donner des outils pour mieux faire profiter leurs épargnes ou évaluer les instruments d'affaires qui sont censés les protéger

La retraite suscite la prise de conscience de l'importance d'avoir des revenus suffisants pour continuer à avoir un train de vie qui permet de réaliser certains de ses rêves de voyage, ou même de se prémunir en cas de problèmes de santé. Tout ceci en restant conscient des facteurs éthiques entourant ces investissements. Certains collègues, reconnus pour leur expertise en matière de divers régimes d'assurances, seront d'importants conseillers en la matière.

Pourriez-vous le croire, bien d'autres activités socioculturelles qui n'ont pas été mentionnées jusqu'à maintenant.

Il y a des échanges de photos de voyage, des initiations à la culture des bonsaïs et autres. À la lecture de cette longue énumération des activités socioculturelles des professeurs de l'UQAM, je n'ai plus à vous convaincre de l'importance de leur existence. Les liens amicaux qui s'y créent brossent une certaine solitude qui pourrait s'instaurer tout en redonnant la satisfaction d'élargir ses horizons. Toutefois, les organisateurs et organisatrices s'inquiètent toujours de pouvoir trouver des volontaires pour les remplacer lorsqu'ils-elles veulent passer à autre chose. Aussi, une autre voie est en train de se développer, qui peut contribuer à alléger la tâche : celle de s'associer à d'autres associations de retraités dans l'organisation de certaines activités qui demandent un certain niveau de participants pour en assurer l'intérêt et le financement. À cet effet, on voit se consolider un partenariat avec des associations parallèles telles que l'APRÈS-l'UQAM (qui regroupe les employés de soutien et les cadres) et l'APRUM (qui regroupe les professeurs retraités de l'Université de Montréal).

En effet, depuis quelques années, les professeurs de l'APR, rejoignent les membres de l'APRÈS-l'UQAM pour jouer une partie de golf ou bien participaient à leurs voyages organisés dans des villes américaines. L'an dernier, l'APR, à son tour, a organisé un voyage à Québec et les avons invités à se joindre à notre groupe afin de profiter du grand savoir d'un guide inspiré et passionné d'histoire, Jacques Bachand (par ailleurs retraité de l'UQ). En janvier

(suite à la page 5)

Sortie de l'APR-UQAM dans le quartier de la Petite-Patrie

::: Michel Tousignant

Le 5 mai 2015, près d'une trentaine de collègues en grande forme se sont donné rendez-vous sous un ciel radieux à la station de métro Rosemont pour emprunter un itinéraire traversant le sud du quartier de la Petite Patrie, entre le boulevard Rosemont et la rue Beaubien dans le secteur de la Plaza Saint-Hubert. Notre collègue retraité de l'université de Montréal, Pierre Nepveu ("Gaston Miron. La vie d'un homme") ainsi que sa soeur Louise ont bien voulu nous guider à travers les lieux qu'ils ont fréquentés durant leur petite enfance. L'auteur de cette note, également natif du quartier, les a secondés dans cette aventure d'improvisation.

Le programme a débuté avec un accent futuriste par une introduction à la bibliothèque Marc-Favreau. La magnifique architecture lumineuse ouvrant sur le quartier ainsi que la convivialité des lieux ont vivement retenu l'attention du groupe. Ce programme s'est également terminé sur un regard vers l'avenir par un tour commenté en format réduit de la galerie Art Mûr de la rue Saint-Hubert, galerie qui offre un vaste espace de trois étages aux jeunes artistes contemporains d'ici et d'ailleurs.

Le moment privilégié de cette visite a été la déambulation dans la ruelle de la rue Chateaubriand où Pierre et Louise ont peiné à reconnaître la résidence de leur enfance tant les lieux avaient été rénovés. Très émus, ils ont lu des textes littéraires sur le quartier et leur famille dont le poème "Florence" de Pierre. Nous nous sommes également rassemblés sur le parvis de l'église Saint-Édouard qui conférait à ses fidèles leur sentiment d'appartenance civil et social avant que le quartier ne se substitue aux paroisses comme point de référence.

D'autres lieux historiques ont complété l'itinéraire. De part et d'autre de la rue Saint-Denis nous avons évoqué l'ère des tramways en côtoyant l'ancienne cour de la rue Bellechasse direction ouest, puis du côté du levant nous avons résumé les faits marquants de la fondation de l'hôpital Sainte-Justine première version, qui a pris naissance grâce à l'initiative de vaillantes femmes qui voulaient contrer le taux extrêmement élevé de la mortalité infantile à Montréal, le deuxième plus haut dans le monde à l'époque... après Calcutta. Le temps manquant pour nous y rendre, nous ne pouvions pas ne pas revivre tout de même les moments fondateurs de l'ensemble du marché Jean-Talon et de ses ancêtres, ce qui fut à l'origine le centre de loisirs Shamrock, deux fois vainqueur de la fameuse coupe Stanley, et la gare d'autocars intercités pour la région nord.

Une visite très appréciée et qui a suscité beaucoup de nostalgie chez les personnes présentes, en particulier les natifs de la Petite-Patrie. Une réussite qui a ravi les organisateurs Monique Lemieux et Marcel Rafie.



Les visiteurs de la Petite Patrie

Hommage aux retraités décédés

Clément Picard, 1926-2015

Clément Picard, artiste peintre et sculpteur, est décédé le 27 septembre 2015, âgé de 88 ans à son domicile de Saint-Jacques-Le-Mineur. Il a d'abord enseigné à l'École des Beaux-Arts de Montréal (1950–1969) puis à l'Université du Québec à Montréal (1969-1987). Il était aussi le conjoint et le collègue de Chantal duPont, professeure retraitée de l'École des arts visuels et médiatiques.



Clément Picard a fait preuve d'une implication constante dans sa tâche de professeur. Le témoignage de Michel Goulet le confirme. « Je me souviens, encore, presque un demi-siècle plus tard de ce premier cours commencé à l'heure pile et où nous découvrons un professeur dont on connaissait peu de choses, mais qui avait les qualités de l'homme méticuleux, précis et heureux de transmettre des connaissances durement acquises par essai et erreur pour des matériaux nouveaux en sculpture. »

Il est très important de signaler le rôle novateur de Clément Picard en recherche création universitaire. Dès 1970, avec Yves Trudeau et Maurice Macot, il a été membre fondateur d'une équipe de recherche multidisciplinaire, PITRUMAC, subventionnée par le FCAC. Selon Guy Robert, « ce groupe explore les phénomènes de polarisation, la composition modulaire, la programmation électronique et se présente dans des formes d'une grande plasticité, susceptibles d'être agencées entre elles de diverses façons. »

Clément Picard a été un syndicaliste engagé à l'UQAM dont témoigne brièvement Louis Gill : « J'ai bien connu Clément, qui s'était impliqué dans le travail syndical au cours des premières années de l'UQAM. Il avait notamment fait partie du premier comité de griefs mis sur pied après la signature de la première convention collective. »

Il était également reconnu pour son implication institutionnelle, soit le bon fonctionnement du département d'art plastique à la suite de l'intégration à l'UQAM. Il a collaboré à plusieurs comités dont celui appelé BONA FIDE qui a permis la fin de la tutelle par la rédaction de règles de fonctionnement interne acceptées par l'ensemble du corps professoral. Ce comité était composé de Joan Esar, Clément Picard, Marcel Braitstein et Suzanne Lemerise. Responsabilité et collégialité ont été les deux ingrédients qui ont fait de Clément un collègue respecté et apprécié.

Clément Picard a été très respectueux à l'égard du personnel du département. Comme l'exprime Danielle Hébert : « Je conserverai toujours le souvenir de Clément Picard avec ses yeux rieurs, son petit air espiègle voire coquin. Il aimait rire et faire rire, mais il n'y allait pas toujours avec le dos de la cuillère, comme on dit. Quand il avait quelque chose à dire, c'était du direct, mais tellement empreint d'authenticité et de sagesse. Il était écouté et respecté, il laissera la marque des grands au sein du Département d'arts plastiques. »

Clément, a été pour Chantal, une grande source d'inspiration. Il l'a toujours soutenue et a souvent collaboré à plusieurs de ses projets de création. Son ouverture à toutes formes nouvelles de création en photo lithographie et en arts médiatiques a permis un parcours artistique conjoint tissé d'échanges et de grande complicité.

En bref, Clément, nous nous souviendrons de ta rigueur au travail comme artiste et professeur, de ton intégrité, ta générosité, ta spontanéité et ta franchise parfois déroutantes pour tes amis et collègues.

Chantal duPont,
professeure associée, École des arts visuels et médiatiques.

Suzanne Lemerise,
professeure associée, École des arts visuels et médiatiques.

Goulet, Michel. (2015). *Lettre à Clément*. Communication présentée le 17 octobre 2015.

Robert, Guy. (1940). *L'art au Québec depuis 1940*. Montréal : Editions La Presse, p. 418.

Gill, Louis. (2015). Témoignage personnel par courriel, 3 octobre 2015.

Hébert, Danielle. (2015). Témoignage personnel par courriel, 13 octobre 2015.

Nous vous informons également du décès de **Georges Dyens** (École des arts visuels et médiatiques) et de **Danielle Guénette** (professeure au Département de didactique des langues).